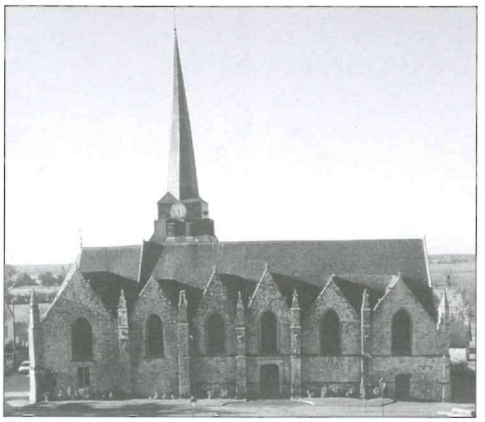
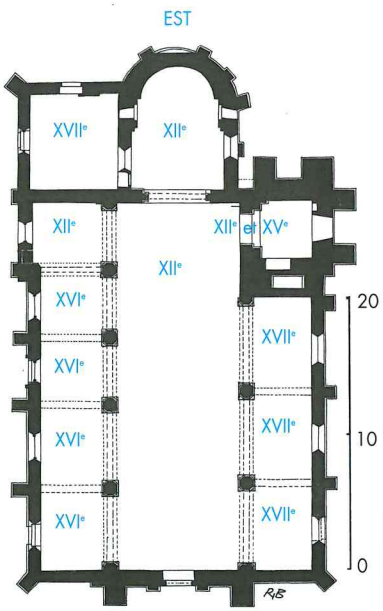
Eglise Saints Crépin et Crépinien de Rannée (1)





Plan de l'église actuelle, avec le siècle de mise en place de chacun des éléments.

Difficile de quitter la basilique de la Guerche sans faire un petit détour (2 km...) par l'église de Rannée. Entre le XIIe et le XVIIIe tous les Guerchais, ou peu s'en faut, y passèrent, du baptême aux funérailles (leur collégiale n'ayant pas droit à ces fonctions paroissiales). Du reste cet édifice vénérable, avec son poids roman, ses cinq retables lavallois et bien d'autres petites merveilles, reste un monument des plus intéressants, incontournable... et ouvert !

Surgie de la nuit des temps...

La paroisse de Rannée fut, comme on dit, une « paroisse-mère ». Son territoire actuel reste très vaste (5200 ha), quoiqu'il ait été amputé de Drouges, Moussé, la Selle-Guerchaise et pour finir la Guerche. Le message chrétien y parvint très tôt, grâce à la voie romaine Angers-Rennes qui le traverse. Le patronage des martyrs romains Crépin et Crépinien, dont le culte des reliques à Soissons avait été encouragé par saint Eloi lui-même, peut nous renvoyer à l'époque mérovingienne, de même que les fragments de tombes en calcaire coquillier que l'on remarque en réemploi dans les murs de l'église. Pendant très longtemps un palais épiscopal jouxta l'église, héritage probable de Sylvestre, qui fut à la fois évêque de Rennes et seigneur de la Guerche (fin XIe). Le titre de doyen lié à la cure de Rannée rappelait d'ailleurs le prestige de cette antique paroisse, qui engloba la Guerche jusqu'en 1791.

... une église romane bien datée (années 1170)...

L'église actuelle garde sur tous ses côtés des traces conséquentes d'une reconstruction totale qui par chance est bien datée. Dom Morice (*Preuves...*) a en effet consigné une page autobiographique de l'évêque de Rennes Etienne de Fougères où il raconte qu'entre autres travaux il reconstruisit somptueusement en pierre son palais de Rannée, qui avait brûlé *en même temps que l'église*. L'église de son côté fut refaite "*avec les offrandes des pauvres*". Nous ne savons pas si à travers cette remarque l'évêque veut souligner la générosité des paroissiens après la destruction dramatique de leur église, l'absence de fondateurs laïcs, ou le contraste avec son palais somptueux, où il se serait impliqué plus personnellement. Toujours est-il que son épiscopat fut bref, de 1168 à 1178, et que l'église fut rebâtie pendant ce temps-là.

La reconstruction totale n'exclut d'ailleurs pas le réemploi de matériaux plus anciens : calcaire coquillier que nous avons déjà évoqué, et surtout ces pierres marquées de zigzags souvent élémentaires que l'on suppose de l'église précédente.

... et dilatée du XVe au XVIIe.

Cette église romane est encore repérable dans tous ses éléments : chœur, nef, chapelle de la Vierge au nord et "tour-porche" au sud. Mais sur cette matrice se greffèrent en l'espace de deux siècles, du milieu XVe au milieu XVIIe, des adjonctions significatives.

• Vers 1460 la tour fut refaite en puissance sur trois côtés, avec à la base la « chapelle de la Sonnerie ». Du XVe date aussi la superbe charpente de la nef (en partie cachée), les fonts de grès qui virent tant de baptêmes et les peintures murales de deux autels.

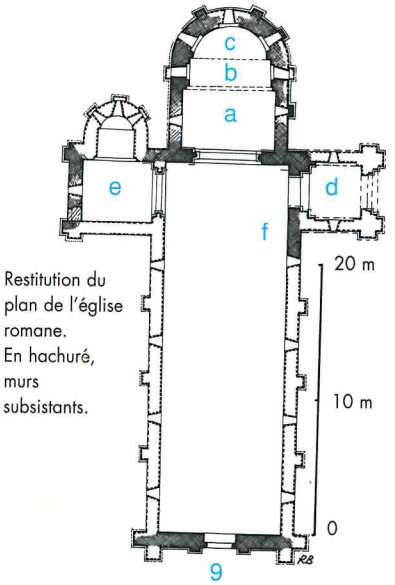
• Vers 1530 fut engagé le bas-côté nord, prolongeant la chapelle romane de la Vierge, avec d'abord deux pignons magnifiques autour de la porte Renaissance, puis deux pignons plus larges mais moins travaillés (et très repris au XIXe).

• Au début du XVIIe, dans l'élan de la Réforme catholique, une vaste sacristie flanqua le chœur au nord, avec chanterie à l'étage, entraînant la suppression de l'absidiole romane, ce qui nous valut le premier retable lavallois du département (vers 1620, par Angeniau). La série des retables se poursuivra régulièrement, avec celui du maître-autel et notre premier tabernacle de pierre (vers 1635, par Martinet) et les deux autels de haut de nef de Caris (1642). Enfin celui des frères Langlois fut fini (1654) avant même l'achèvement des trois chapelles du bas-côté-nord (1656 sur la porte du bas). Cette remarquable série est complétée par la première chaire en bois du département (v. 1610) et un très beau Christ.

Par la suite les apports furent moins exceptionnels et ne touchèrent guère l'architecture. Notons au XVIIIe la flèche, au XIXe les vitraux (où Lecomte et Colin passent le relais à Rault) et l'orgue au XXe. Dans les années 1970, l'architecte Couasnon commence la restauration du chœur, qui gagnerait à être prolongée dans la nef.

Tout cela mérite bien qu'on y revienne.

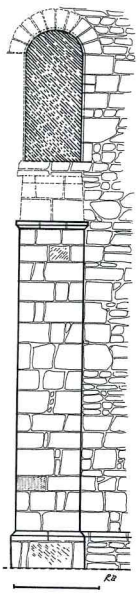
L'EGLISE ROMANE



Restitution du plan de l'église romane. En hachuré, murs subsistants.

Malgré ces adjonctions, l'église romane peut s'imaginer aisément, car elle a gardé presque tous ses éléments-clés : le chœur, l'arc triomphal, la façade, et aussi une partie du pignon de la chapelle nord, l'entrée de la « tour-porche » et même une baie de la nef. Limitons-nous à signaler quelques aspects encore visibles.

Dans le chœur

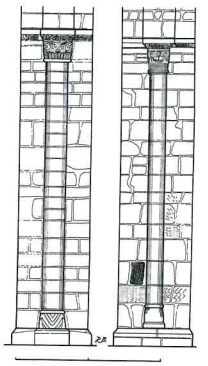


Ce chœur a la particularité de présenter, entre le chœur proprement dit (a sur le plan) et l'abside (c), un niveau intermédiaire (b), qui est du reste la partie la mieux conservée, avec ses deux grandes baies à encadrement torique et ses deux niches. Celle du nord, avec trace de porte et deux cavités en retrait, est le seul sacraire roman que nous connaissions (photo page 27).

La grande épaisseur des murs en b et c laisse supposer que ces portions étaient voûtées de pierre, tandis que a se limitait à une charpente apparente, comme dans la nef.

On remarque en observant les baies à l'extérieur que la symétrie n'était pas une priorité absolue. Ainsi des deux baies latérales de l'abside, celle du nord, plus petite, n'a pas comme au sud de contrefort pour la renforcer. Saluons d'ailleurs l'intuition de l'architecte : même sans ce secours, la baie nord est mieux conservée que la baie sud...

L'arc triomphal



Il s'épanouit harmonieusement, avec ses côtés renforcés de colonnes, se prolongeant par un cintre à double voussure. Là encore, pas de symétrie parfaite: ces colonnes sont de calibre et d'ornementation assez variées, comme on le voit sur le dessin ci-contre. Arrêtons-nous aux chapiteaux, rares témoins chez nous de l'art roman figuratif.

Celui du sud illustre l'affrontement de l'Agneau de l'Apocalypse et de la Bête. L'artiste a joué habilement de l'espace. Vu de face, l'Agneau semble au repos, bien axé grâce à la croix pattée qui symbolise autant sa victoire que sa souffrance. De côté surgit le monstre et la scène s'anime violemment.

Face à l'Agneau, sur l'autre chapiteau, une tête de félin au sourire inquiétant : figure diabolique aux aguets "cherchant qui dévorer". Invitation permanente à la vigilance pour les compagnons de l'Agneau.

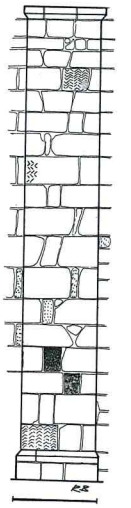
On peut s'étonner du silence des érudits du XIXe sur ces chapiteaux. Peut-être leur faible relief était-il encrassé par les repeints ? Notons toutefois que Ramé en 1861 dessina avec précision le chapiteau au Félin (A.D.I.V., 9J).

La tour-porche (d)

C'est l'élément le plus hypothétique, car seule a été conservée son entrée en haut de nef. Comme elle ressemble à une grande porte et qu'il n'y a pas ailleurs d'emplacement pour le clocher, nous pensons à une tour-porche, solennisée de ce côté par la présence du palais épiscopal. L'arcade qui subsiste a de jolies impostes décorées. La présence de bases rend impossible qu'il y ait eu des vantaux.

La chapelle de la Vierge (e)

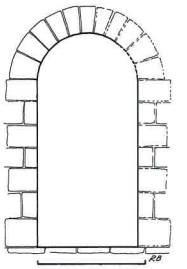
Quoique son existence à l'époque romane n'ait pas été signalée à ce jour, elle est pourtant évidente, à cause des deux contreforts conservés. Celui de gauche, presque complet, mérite d'être observé, avec ses pierres



de bel appareil. Parmi elles s'en glissent quelques-unes de poudingue ferrugineux ou de calcaire coquillier. Quelques autres, un peu lisses, ont été rayées de zigzags plus ou moins grossiers, comme pour faciliter la pose d'un enduit . On estime généralement que ces pierres étaient à l'origine à l'intérieur de l'église précédente.

La baie au nord de la nef (f)

Elle a été découverte en mai 2006, dans le cadre de cette étude, juste au-dessus de la chaire. De dimensions imposantes à l'intérieur (93 cm de large sur 2 m environ de haut), elle permet d'imaginer les autres baies de la nef, leur hauteur et leur rythme. Resterait à connaître son ébrasement, en enlevant quelques pierres de comblement.



La façade ouest (g)

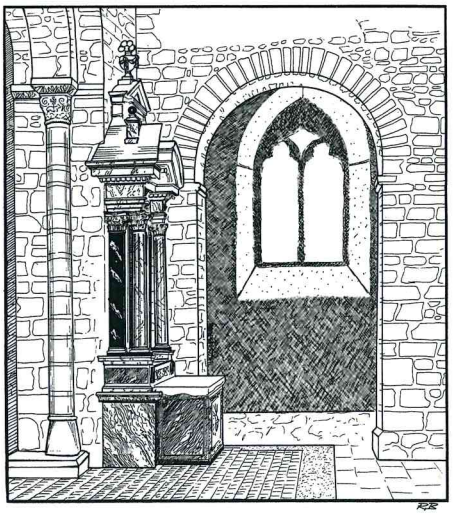
Elle demeure très évocatrice, quoique la baie axiale ait été dilatée et les contreforts extérieurs renforcés. La porte surtout retient l'attention, avec ses doubles tores et son larmier à billettes. On retrouve d'ailleurs ces billettes sur l'imposte du contrefort qui prolongeait la façade côté nord.

En refermant ce trop bref chapitre, ayons une pensée pour Etienne de Fougères. Ce ne fut pas un "enfant de chœur" dans sa jeunesse, mais il se racheta du temps de son épiscopat, que lui avait obtenu le très politique Henri II Plantagenêt dont il avait été chapelain. Il écrivit quelques précieuses vies de saints et surtout "le livre des manières", un des plus beaux textes sur l'idéal de ce temps. Nous nous plaisons à l'imaginer en train de ruminer quelques vers, pendant qu'il surveillait les travaux de son palais et voyait s'élever l'église des pauvres de Rannée, dont il avait sans doute fourni l'architecte et un appoint de financement...

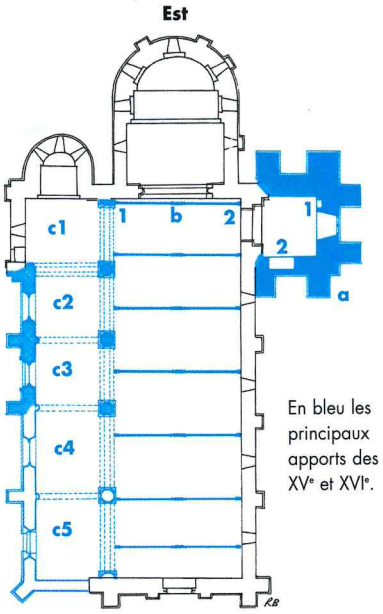
A suivre

P. Roger Blot

Eglise Saints Crépin et Crépinien de Rannée (2)



Ci-contre, vue restituée vers la « chapelle de la sonnerie » (aujourd'hui transformée en débarras), avec son entrée romane et sa puissante baie du XVe.



En bleu les principaux apports des XVe et XVIe.

Comme dans bien des églises reconstruites à la fin de la période romane, les XIIIe et XIVe sont des temps de pause, mais les XVe et XVIe apportent leur lot de renouveau et d'accroissements. Occasion de s'intéresser à quelques beaux morceaux d'architecture, mais aussi de sculpture et de peinture.

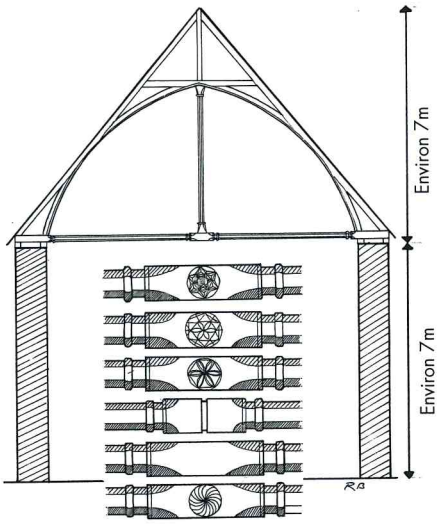
L'EGLISE AU XVe SIECLE

Robustesse de la tour, légèreté de la charpente de la nef. Pureté des fonts, regards ravis des Saints de l'autel Saint-Sébastien...

La tour (a sur le plan)

La date de reconstruction de la tour est suggérée par une fondation de 1489 conservée aux A.D.I.V. (2 G 241-6) : Gilles Botel l'aîné, seigneur de la Vieille Touche (ce lieu-dit existe encore) offre deux messes à la "*chapelle de la sonnerie*" pour être dites "*à l'autel que de naguère il a fait édifier*". Nous pouvons donc supposer que la tour fut terminée dans les années 1460 ou 1470. Très puissante à l'extérieur, avec ses contreforts en glacis, elle abrite à l'intérieur une chapelle avec les traces d'un décor d'autel dédié à saint Fiacre (cet autel fut condamné en 1855, selon le livre de délibérations). La niche (a1) est comme une copie du sacraire roman du choeur et la voûte (a2) évoque un enfeu, mais comme il est très rare que ces tombeaux soient placés dans l'axe nord-sud, c'est peut-être simplement un rangement. Il n'y a jamais eu d'escalier de pierre pour accéder à la "sonnerie".

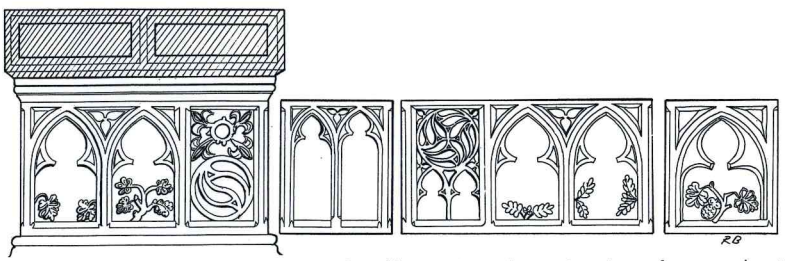
La charpente de la nef (b)



Charpente de la nef et détails des entraits.

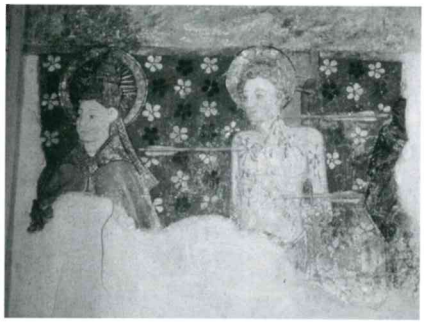
La seule sablière visible, avec tête humaine (**b1**).

Cachée depuis 1834 par un "*plafond en blanc de bourre*" et une corniche de plâtre, elle reste un des plus beaux exemples de ce type de charpentes prolongeant les murs par un lambris en berceau brisé. Les fermettes très rapprochées sont rainurées de façon à recevoir les planchettes du douvelis.



Les fonts baptismaux du XVe, en grès, sont riches d'histoire (Guerchais et Rannéens y furent tous baptisés jusqu'en 1791) et de belle qualité, sauf la partie supérieure plus récente. Jolies variations gothiques, où se mêlent la vigne et le chêne, tous deux présents à Rannée en ce temps-là. Les fleurs de lys sur un des panneaux ont été mutilées.

L'autel Saint-Sébastien (b2)

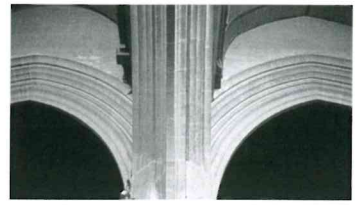


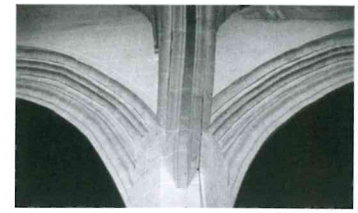
Lors de la restauration du retable de Saint Sébastien dans les années 1980 fut découvert derrière le tableau du XVIIIe une peinture murale ravissante par la fraîcheur des visages et la richesse des couleurs (page 27). On peut encore la voir en tirant le tableau du XVIIIe ingénieusement aménagé comme une porte. Trois personnages dominaient l'autel, un Pape, saint Sébastien et un Religieux difficile à identifier. Le style de cette oeuvre fait plutôt penser à la première moitié du XVe, au temps où l'évêque rennais de Chantemerle faisait rebâtir le manoir épiscopal de Rannée (avant 1427).

L'EGLISE AU XVIe SIECLE

Contrairement aux idées reçues, le XVIe siècle n'est pas la période la plus productive dans l'église de Rannée après le XIIe siècle. Nous lui devons seulement la mise en place du bas-côté nord, avec quatre chapelles qui s'ajoutent à la chapelle romane de la Vierge. On observe d'ailleurs un fort contraste entre les chapelles 2 et 3 très maîtrisées, et les chapelles 4 et 5, beaucoup plus laborieuses. De celles-ci il y a peu à dire, sinon que le pignon de c5 fut repris en 1807 (date sur un contrefort) et celui de c4 entièrement refait en 1847 (livre de délibérations).

Par contre les deux pignons des chapelles 2 et 3 sont parmi les plus intéressants du pays de La Guerche. Si le bas du mur du pignon de c2 réemploie des pierres de l'église romane, la partie haute et tout le pignon de c3 sont d'un bel appareil homogène et régulier, à la tonalité jaune dorée.





A gauche arcades des chapelles 1 et 2 (parfaites),

à droite arcades des chapelles 4 et 5 (laborieuses...).

Les divers motifs figurés relèvent d'un sculpteur savoureux que l'on retrouve à La Guerche (vers 1535), à Visseiche, à Piré (vers 1550), ce qui peut situer ces deux chapelles vers 1540... Dans son répertoire très imaginatif, deux motifs à retenir. D'abord l'évocation rare de saint Crépin et saint Crépinien, patrons des cordonniers, hymne au travail de la chaussure, et la gargouille où l'on reconnaît dos à dos un moine et un homme riche (marchand ? seigneur ?) en train de prier, tandis que le pauvre manant tire la langue et s'épuise (photo p. 27)...

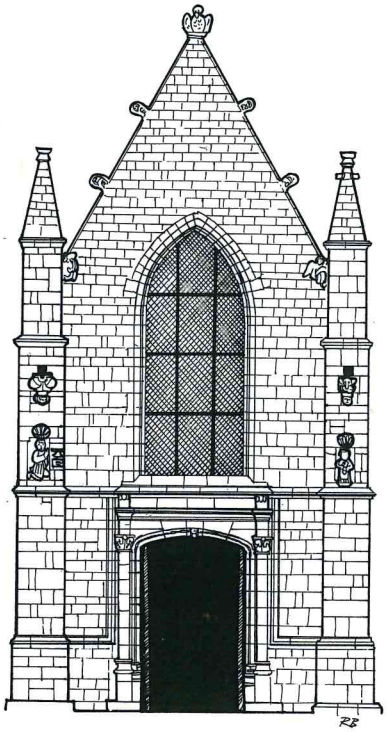
A suivre

P. Roger Blot

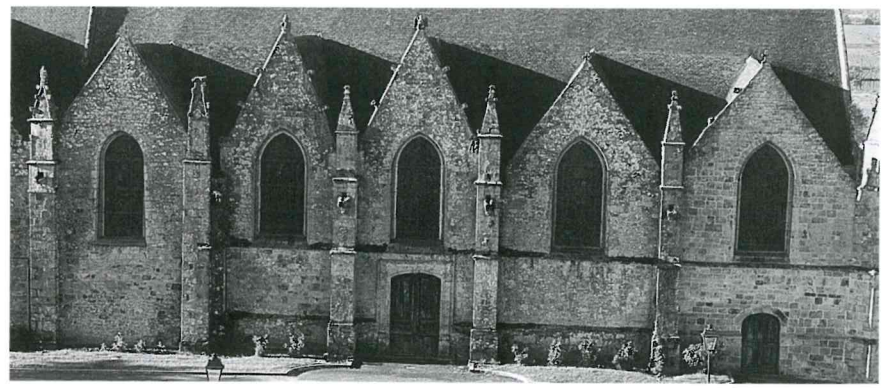
Un des crochets au dessin très particulier que l'on retrouve à La Guerche vers 1535.

Une des gargouilles. Ce type d'animal facétieux se retrouve à La Guerche, Visseiche, Piré...

Saint Crépin prie devant sa table de travail (fer à couper, alène, griffe) tandis que Crépinien vient de couper une semelle avec son tranchet. Les coquilles n'indiquent pas le chemin de Compostelle mais définissent les personnages comme des saints.

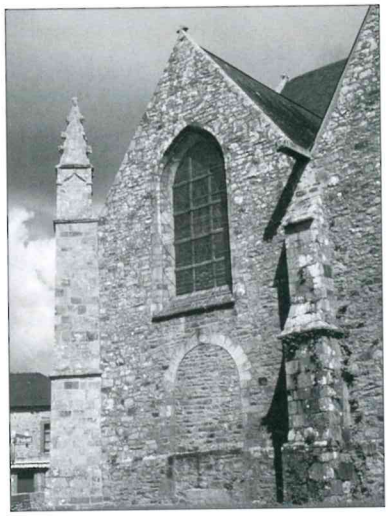


Le pignon central du bas-côté avec sa porte Renaissance.

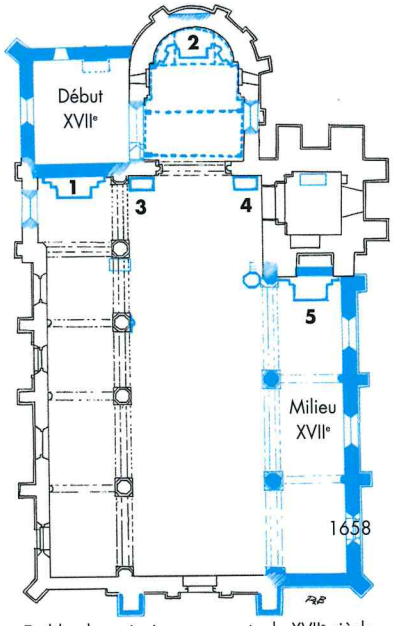


Les cinq pignons flanquant la nef au nord. Le premier, roman, sera repris au XVIIe. Les deux suivants comptent parmi les plus remarquables du XVIe dans le pays de La Guerche.

Eglise Saints Crépin et Crépinien de Rannée (3)

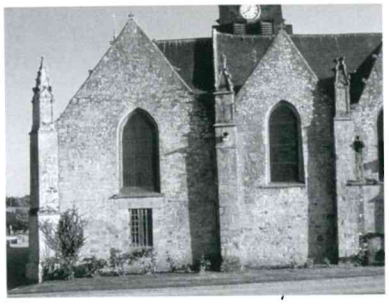


Ci-contre, la chapelle qui achève le bas-côté sud. Sa porte aujourd'hui bouchée conserve la date de 1658.



En bleu les principaux apports du XVIIe siècle. Les chiffres renvoient aux 5 retables (v. pages 26 et 27).

L'église de Rannée, qui met en place ses derniers éléments architecturaux au XVIIe, reste aujourd'hui une des grandes références sur le renouvellement du mobilier avec la Réforme catholique au temps de Louis XIII.



Au début du XVIIe, le chœur est flanqué au nord d'une grande sacristie. Les travaux s'accompagnent d'une reprise de la chapelle voisine de la Vierge, encore romane.

L'EGLISE AU XVIIe SIECLE

La sacristie nord

En volume, l'église s'accroît davantage au XVIIe qu'au XVIe. C'est d'abord la sacristie à deux niveaux flanquant le choeur (vers 1610 ?). On l'a conçue la plus vaste possible, en l'alignant sur la chapelle de la Vierge. A l'est elle s'arrête juste au bord de la fenêtre nord de l'abside.
La partie basse sert de sacristie et de salle de délibérations pour les fabriciens. Elle n'est éclairée que par deux petites baies (aujourd'hui remplacées).
La partie haute est une véritable chapelle (la plus grande de toutes), certainement dotée d'un autel. Elle sert également de « chanterie » avec une large arcade donnant sur le choeur (remplacée au XIXe par une fenêtre).

Les travaux de cette sacristie ont entraîné une reprise de la chapelle voisine de la Vierge, encore romane. L'absidiole est remplacée par un mur droit qui va bientôt recevoir (autour de 1620) un de nos premiers retables de tuffeau et marbre. Le haut du pignon est repris, permettant l'alignement de trois pinacles, qui brillent davantage par l'abondance de leur décor que par leur qualité. On pourrait dire la même chose des pinacles de la même époque au bas-côté sud de ~~ou à~~ Moutiers, probablement du même atelier, assez décadent.

Le bas-côté sud

Comme dans beaucoup d'églises du pays (Piré, Moutiers, Domalain...), le bas-côté sud traîne à se mettre en place (à Visseiche il ne sera d'ailleurs jamais fait). A Rannée, il faut attendre le milieu du XVIIe pour que s'achève véritablement l'église. Les trois chapelles du bas-côté sud sont bâties sur le même modèle, plus sobre qu'au bas-côté nord. La porte de la troisième chapelle, de 1658, date à peu près la fin des travaux. Il est frappant de constater que l'autel au fond de la première chapelle a été achevé quatre années plus tôt. L'investissement sur le mobilier sacré l'emporte sur l'architecture.

Le pinacle oriental de la sacristie.

Pierres datées du retable et de la porte sud.

L'intérieur de l'église, avec son Christ, sa chaire et ses cinq retables encore en place, est l'un des plus représentatifs du renouvellement du mobilier après les guerres de religion et dans l'élan de la Réforme catholique.

Un mobilier révolutionnaire

En 1563 l'église fut brutalement saccagée par les huguenots. Il semble que le Christ face à la chaire (au visage magnifique) ait été fait peu après. Toutefois l'essentiel du mobilier remonte surtout au début du XVIIe siècle. Il est exceptionnel à cause de la date précoce des cinq retables « lavallois », auxquels participent quatre retabliers apparentés. Quel dommage que les archives aient disparu !

La chaire

Elle passe pour être de la fin du XVIe, mais nous la voyons plutôt des années 1610. Elle n'en reste pas moins la plus ancienne d'Ille-et-Vilaine, après la chaire extérieure en pierre de N.D. de Vitré (début XVIe). Dépourvue de chapeau et de dossier, elle fait plutôt penser à un ambon surélevé. Sans doute était-elle placée à l'origine face à l'assemblée (comme celle d'Arbrissel, 1634). Elle fut au XIXe siècle privée de ses couleurs.

Le retable du Rosaire (1)

La première mention de « l'autel du saint Rosaire » remonte à 1633, mais il nous semble plutôt du même temps que celui de Moutiers, daté de 1620. Ces deux retables ont certainement le même auteur, et nous n'en voyons pas d'autres qu'Antoine Angeneau (ou Ageniau) qui vivait à Vitré dans ces années-là. Sa seule oeuvre attestée, un retable à Saint-Vénérand de Laval (1610), appuie cette attribution. Si l'on considère que l'église de Rannée, église de doyenné, avait plus de chance d'être novatrice que celle de Moutiers, on peut le considérer comme le plus ancien retable de tuffeau et marbre d'Ille-et-Vilaine. Il est conçu principalement comme un grand encadrement de tableau, avec au-dessus une niche pour la Vierge, flanquée de deux saints ou deux anges disparus.

Le tableau de la Donation du Rosaire à St Dominique et Ste Catherine de Sienne, de faible valeur artistique, n'est pas antérieur au XVIIIe, mais la statue de la Vierge peut être d'origine.

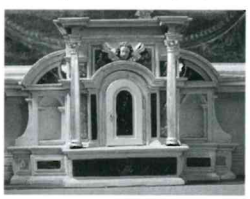
Le retable du maître-autel (2)

Un pas décisif fut franchi peu après : l'implantation d'un retable au fond même du choeur. C'était plus facile à Rannée que dans bien d'autres églises car la maîtresse-vitre de l'abside romane ne devait pas être bien conséquente. Antoine Angeneau étant mort à Vitré en 1630, on s'adressa à l'un de ses proches, Jean Martinet, qui s'était lui aussi établi à Vitré après qu'il eut fait le grand autel de l'église Notre-Dame en 1624. Ils étaient alliés de famille, se trouvant mariés à deux soeurs, elles-mêmes filles de marbrier lavallois.

L'attribution du maître-autel à Jean Martinet ne fait aucun doute, tant il est proche de celui de Billé et des restes de celui de Saint-Sulpice de Fougères, bien attestés (vers 1629-1630). Il est très probable que Martinet exécuta aussi, en pierre, les trois statues du Sauveur et des saints Crépin et Crépinien car dans le marché de Saint-Sulpice de Fougères il se disait "maître-sculpteur". Crépin et Crépinien, avec leurs moustaches, sont d'ailleurs, à l'évidence, du temps des Trois mousquetaires !

Le tableau est récent mais une portion de celui d'origine a été conservée au presbytère de La Guerche. Elle représente le donateur, Claude de Montagu, qui était alors commandeur du Temple de La Guerche (il signe comme parrain dans les registres dès les années 1620 et il meurt en 1643). A l'origine il priait devant une Pietà, encore vue au XIXe. La restitution actuelle du tableau a préféré une Crucifixion avec la Vierge (vers 1980).

Outre sa forme concave adaptée à l'abside romane, ce retable offrait encore une originalité : un tabernacle en pierre, fait également par Martinet, le premier que nous ayons conservé en Ille-et-Vilaine. En 1855 il fut déplacé sur l'autel du Rosaire. Sa forme fait penser à l'autel de la Vierge à Javené.



Les retables d'entrée de chœur (3-4)

Encadrant l'arcade romane du chœur, les autels de Tous les Saints et Saint Sébastien furent dotés en 1642 (date sur les cabochons) de deux petits retables. Ceux-ci, quoique sans prétention, dégagent une certaine originalité (vigueur de la frise et du visage de l'ange, denticules de la corniche plus larges que d'ordinaire). Les placages de marbre dans la partie haute appartiennent à la manière d'un troisième retablier, Tugal Caris. Ce Lavallois établi à Rennes était alors au faîte de ses moyens, étant à la fois responsable des chantiers du Parlement de Bretagne et des tours de la cathédrale. Il est vraisemblable qu'il fit appel à des tailleurs de pierre et sculpteurs de ces chantiers pour exécuter ces autels selon ses plans.

Qu'on ait fait appel à Caris après Martinet se comprend : celui-ci était mort en 1639 en travaillant sur le maître-autel de la cathédrale de Tréguier, en collaboration avec Caris. Cette petite commande ouvrit à Caris un marché plus conséquent, le maître-autel d'Availles-sur-Seiche, commencé à la fin de 1642.

Les tableaux, assez ordinaires, nous semblent de la fin du XVIIIe et nous font penser à la manière laborieuse du peintre Rennais Antoine, que l'on voit à l'église de Carnac en 1793. Profusion de Saints à gauche (photo p.27), sélection à droite de trois protecteurs contre la peste, St Sébastien, St Léon et St Roch.

L'autel Ste Anne (5)

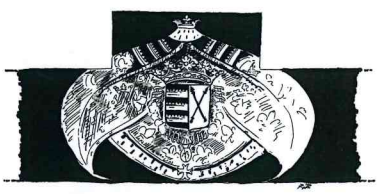
Quand le bas-côté sud fut assez avancé pour y mettre un retable, Caris venait de s'établir à Nantes pour diriger, après maints déboires à Rennes, le chantier de la cathédrale de Nantes (1653). On s'adressa donc à Michel Langlois, un autre apparenté, au demeurant d'excellente réputation : depuis des années il semait dans le pays des retables toujours différents, originaux et presqu'aussi achevés que ceux de Pierre Corbineau, le rival heureux de Caris. C'est sa marque que l'on reconnaît dans le dernier retable de Rannée, daté de 1654. Inversant ici les habitudes, il met la niche au centre et les tableaux (disparus) sur les côtés.

La statue de Sainte Anne est très belle. C'est l'œuvre du sculpteur angevin Léger Plouvier (une statue semblable lui est attribuée en Anjou, une autre à Gennes).

A cause de la statue et du fini de ce retable, c'est généralement le plus admiré. Les quatre autres ont l'avantage, surtout les deux premiers, d'appartenir à la toute première génération des retables monumentaux de pierre et de marbre, une véritable révolution dans les usages liturgiques. La qualité de ces retables permettait d'oublier le temps des maîtresses-vitres.

A suivre

P. Roger Blot



A côté de l'autel Ste Anne, départ d'une litre funéraire rappelant les seigneurs de Cossé-Brissac. Elle fut refaite à la mort de Marguerite de Gondy, épouse de Louis de Cossé-Brissac, décédé en 1670.